



**HAL**  
open science

**Inceste gémellaire, deuil et mélancolie créatrice. De la  
transidentité à l'œuvre de Pierre Molinier et d'Annie  
Ernaux**

Corinne Fortier

► **To cite this version:**

Corinne Fortier. Inceste gémellaire, deuil et mélancolie créatrice. De la transidentité à l'œuvre de Pierre Molinier et d'Annie Ernaux. *L'Autre*, 2019, Françoise Héritier : leçons apprises, 20 (1), pp.51-61. hal-03065547

**HAL Id: hal-03065547**

**<https://hal.science/hal-03065547>**

Submitted on 18 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## INCESTE GÉMELLAIRE, DEUIL ET MÉLANCOLIE CRÉATRICE

De la transidentité à l'œuvre de Pierre Molinier et d'Annie Ernaux

Corinne Fortier

La Pensée sauvage | « L'Autre »

2019/1 Volume 20 | pages 51 à 61

ISSN 1626-5378

ISBN 9782859193324

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-l-autre-2019-1-page-51.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour La Pensée sauvage.

© La Pensée sauvage. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



# Inceste gémellaire, deuil et mélancolie créatrice

## De la transidentité à l'œuvre de Pierre Molinier et d'Annie Ernaux

Corinne FORTIER  
CNRS-LAS, Paris

« Mon enfant, ma sœur,  
Songe à la douceur  
D'aller là-bas vivre ensemble !  
Aimer à loisir,  
Aimer et mourir  
Au pays qui te ressemble ! »  
(Baudelaire 1972 : 83)

**Corinne Fortier** est anthropologue et psychologue, chargée de Recherche au CNRS, membre du Laboratoire d'Anthropologie Sociale du Collège de France (Collège de France, EHESS, Université de Recherche PSL).  
Email : corinne.fortier@college-de-france.fr

1 À partir de mes recherches sur les procréations médicalement assistées, j'ai montré que ces substances ne doivent pas nécessairement entrer en contact par le moyen d'un rapport sexuel pour qu'il y ait inceste (Fortier 2005).

### Des « deux sœurs et leur mère » à « l'inceste gémellaire » en passant par la transidentité

Le travail anthropologique de Françoise Héritier (1994 : 12) a permis de relier l'inceste à la circulation de substances entre personnes apparentées<sup>1</sup>. Or, l'inceste est non seulement à concevoir en termes de prohibition comme l'affirme l'anthropologie mais aussi de désir refoulé comme le considère la psychanalyse.

Le concept d'inceste de « second type » mis à jour par Françoise Héritier, référé primordialement comme l'indique le titre de son livre à celui « des deux sœurs et leur mère », est fondamental. Il concerne la mise en rapport de deux consanguins de même sexe qui partagent le même partenaire sexuel, soit primordialement un homme qui aurait des rapports sexuels avec deux sœurs ou une fille et sa mère.

Le concept d'inceste de « second type » de Françoise Héritier est heuristique, lorsqu'il est entendu dans le sens du partage d'une « même forme ». Le terme de forme est employé par Françoise Héritier (1994 : 352) pour décrire l'inceste du second type : « L'inceste primordial, fondé sur l'identité de genre au sein de la consanguinité, est l'inceste du deuxième type [...], dans toutes

les formes de base qu'il peut prendre [...], la forme fondatrice est celle du rapport mère/fille, car en sus de l'identité de genre, il y a le fait physique de la reproduction de la même forme dans un même moule. Le moule et ce qui en sort sont identiques. L'explication vaut pour l'identité des deux sœurs » (Ibid.). Or, selon moi, ce partage d'une « même forme » crée non seulement une « gémellité physique » mais également une « gémellité psychique ».

Car l'inceste se situe non seulement au niveau du corps et de la sexualité, mais du psychisme et de la psycho-sexualité (Fortier 2005), dimensions que François Héritier n'a jamais prises en compte, se définissant elle-même comme « matérialiste » (2009 : 92) et s'en tenant au cadre épistémologique propre à la discipline anthropologique, comme elle l'explique au psychanalyste Jacques André : « L'horreur, cette horreur qui est socialement construite, qui a une histoire fondée sur des règles transmises, ne veut pas dire pour autant qu'il ne peut y avoir de délectation à vivre l'inceste, dans le fantasme ou dans la réalité. S'il n'y avait pas de délectation, de désir, l'inceste n'existe pas, or il existe. Il y a un rapport évident entre l'interprétation anthropologique et l'observation psychanalytique, même si je ne me suis jamais consacrée à mettre en évidence les liens existants. La psychanalyse parle en termes de désir, de relation fusionnelle. L'anthropologie sociale en reconnaît l'importance pour les individus mais s'intéresse aux représentations partagées touchant à l'acte, aux substances, à la naissance du lien naturel qui unit ceux qui partagent une même consanguinité, à la nature du rapport sexuel, à celle des substances impliquées dans cet acte. C'est la façon anthropologique de voir les choses. Je pense qu'une théorie unifiante devrait prendre en compte les deux approches [...] » (Héritier 2001 : 110). Ma propre démarche théorique qui combine anthropologie et psychanalyse correspond d'une certaine manière à la « théorie unifiante » appelée de ses vœux par Françoise Héritier.

Françoise Héritier constate par ailleurs que l'inceste est toujours du côté du cumul de l'identique soit « la mise en rapport de deux identiques, de deux personnes ayant, même partiellement, une substance commune » (Héritier 1994 : 12) que ce soit indirectement à travers un partenaire commun dans l'inceste du second type — comme deux sœurs, ou une fille et sa mère, ayant des relations sexuelles avec un même homme —, ou de manière directe dans l'inceste du premier type entre un père et sa fille, une mère et son fils, ou un frère et sa sœur... Or, la notion centrale d'excès d'identique qui est au cœur de la théorie de l'inceste chez Françoise Héritier se retrouve au niveau physique et psychique<sup>2</sup> dans le concept que je propose d'« inceste gémellaire ».

Ce type d'inceste peut s'appliquer indépendamment du sexe et de la parenté tant qu'il implique une relation réelle ou fantasmée de « gémellité ». Le concept « d'inceste gémellaire » est issu de mes recherches anthropologiques sur la transidentité qui reposent sur des entretiens suivis avec des personnes qui se travestissent, qui sont en processus de féminisation, ou qui sont devenues femmes en suivant ou non le protocole relatif au « transsexualisme » (Fortier 2014). Le concept d'inceste gémellaire se retrouvera, comme je le montrerai, dans les écrits du photographe Pierre Molinier ainsi que de l'écrivaine Annie Ernaux.

### Soi même comme une autre<sup>3</sup> : la mère, la sœur, la femme

Marie-Annick, une femme trans de 60 ans, est marquée par l'arrivée de sa sœur quand elle avait deux ans. Alors que sa mère lui laissait pousser les cheveux si bien qu'elle ressemblait à une fillette : « Quand les gens me voyaient dans mon landau, ils disaient : "Quelle est mignonne cette petite fille !" ». Ma mère m'a toujours dit cela de façon jouissive », sa mère lui coupe les cheveux à la naissance de sa sœur, signe de masculinisation mais aussi de castration qui indique la fin de son privilège d'enfant unique : « Alors, elle arrête de jouer à la poupée avec moi puisqu'elle a maintenant une fille et elle reporte toute

<sup>2</sup> Jacques André (2001 : 25) note également à ce propos : « Il est curieux de constater que le "cumul de l'identique", dont Françoise Héritier fait la figure centrale de ce qu'elle nomme "inceste du second type", serait une expression tout à fait appropriée pour s'approcher de l'inceste psychique ».

<sup>3</sup> Je reprends ici le titre de l'ouvrage du philosophe Paul Ricoeur (1990) en le féminisant.

son affection sur ma sœur. Je ne suis plus l'unique objet de son affection ». Ressentant la désaffection de sa mère au profit de sa sœur, Marie-Annick affirme s'être considérée comme un « brouillon », alors qu'elle décrit sa sœur aînée comme « parfaite ».

Petit garçon, Marie-Annick a été dans une relation de « couple » avec sa sœur, où elle semble avoir occupé — malgré la différence des sexes et de génération favorables à Marie-Annick en tant qu'aîné — la position de dominée et sa sœur de dominante. Sœur avec laquelle elle jouait enfant, non pas « au papa et à la maman » mais « à mimi-tonton », comme pour déplacer la dimension explicitement incestueuse de leurs jeux. Elle tombera par ailleurs amoureuse de la sœur du copain de sa sœur. Lien incestueux avec sa sœur qu'elle reproduira ensuite avec sa femme, « son âme sœur » : « J'étais pour elle un allié, un frère, mais jamais un amant ni un mari ». L'expression commune d'« âme sœur » est elle-même teintée d'inceste comme si le sujet avait pour modèle de choix d'objet sa sœur en tant que reflet de lui-même.

La période où sa sœur a quitté la maison familiale a dû être traumatisante pour Marie-Annick, bien qu'elle n'en parle pas, comme si ce souvenir avait été refoulé suite à la douleur qu'il implique. Mais la blessure de cette séparation resurgira lorsque son épouse la quittera. Cette rupture va plonger Marie-Annick dans un désespoir dont elle ne parlera pas non plus. La féminisation lui apparaît alors inconsciemment comme la seule issue à sa souffrance.

L'incorporation en soi de l'objet aimé sert à nier la perte lorsqu'elle est inavouable. Marquée par la transgression d'un interdit, l'« incorporation » permet fantasmatiquement de *recupérer l'objet-plaisir perdu* comme le montre la psychanalyste Maria Torok (1987 : 237). Ainsi que l'explique le philosophe Jacques Derrida (1976 : 17) dans sa préface du livre de Nicolas Abraham et de Maria Torok : « Devant l'impuissance du processus d'introjection (progressif, lent, laborieux, médiatisé, effectif), l'incorporation s'impose : fantasmatique, immédiate, instantanée, magique, parfois hallucinatoire... ».

La philosophe Judith Butler reprendra cette même notion psychanalytique « d'incorporation » dans *Trouble dans le genre* (2006 : 161-163) : « Abraham et Torok ont avancé que l'introjection était un processus utile au travail de deuil (dans lequel l'objet n'est pas seulement perdu, mais reconnu comme tel). L'incorporation, quant à elle, relève plus proprement de la mélancolie, cet état de deuil qui accompagne une perte désavouée ou en suspens et dans lequel l'objet perdu est, d'une façon ou d'une autre, magiquement maintenu "en corps". [...] En tant qu'activité anti-métaphorique, l'incorporation traduit littéralement la perte sur ou dans le corps et se présente ainsi comme un fait corporel, le moyen par lequel le corps vient à arborer un sexe comme sa vérité littérale ».

La féminisation de Marie-Annick signe souterrainement l'impossibilité à faire le deuil de la séparation d'avec sa femme et, plus en amont, de sa sœur, et plus en amont encore, de sa mère, comme si ces figures de femmes s'emboîtaient comme des poupées russes. Françoise Héritier (1994 : 353) affirme que : « [...] l'inceste fondamental est l'inceste mère/fille [...]. Même substance, même forme, même sexe, même chair, même devenir, issues les unes des autres, *ad infinitum* [...] », et c'est cette forme d'inceste primordial qui est ici recherchée inconsciemment en se féminisant. La féminisation suite à la confusion identificatoire avec ces figures féminines aimées est comme le *pharmakon* grec, à la fois poison et remède (Derrida 2006).

### Réparer sa sœur et toutes les femmes

Dans plusieurs entretiens que j'ai réalisés, la mort soudaine d'une sœur va marquer le début d'un processus transidentitaire. C'est le cas de Sophie, 38 ans, migraineuse et suicidaire, qui vit seule cloîtrée chez elle depuis qu'elle est en « transition », processus qu'elle a entamé, sans qu'elle en soit cons-

ciente, suite à la mort énigmatique de sa sœur dont elle s'est toujours sentie proche. Elle accuse son père d'avoir été à la source du mal-être de sa sœur qui était anorexique, celui-ci ayant abusé d'elle petite.

En devenant femme, Sophie souhaite ressusciter sa sœur dont elle semble ne pas pouvoir réaliser le deuil. Devenir femme lui permet également de ne plus appartenir à la catégorie des hommes, considérant ceux-ci à l'image de son père : violents, machistes et incestueux, et de rallier le camp de leurs victimes, comme le fut sa sœur à laquelle elle rend justice en la faisant renaître.

C'est cette même logique de réparation envers la sœur qu'on retrouve dans la biographie trans de Delphine Philbert (2011 : 35), sœur à qui elle dédicace son autobiographie : « À ma sœur, que je ne connaissais pas ». Leur relation frère-sœur est comparable à celle de jumeaux<sup>4</sup> ; enfant, sa petite sœur, « garçon manqué », protégeait son grand frère qui n'était pas dans les codes de la virilité en « n'hésitant pas à cogner », sa petite sœur occupant le rôle dominant et lui, de dominé ; aujourd'hui les rôles sont inversés, Delphine cherchant à protéger sa sœur rejetée par ses parents.

Elle s'adresse à eux dans son livre pour leur dire qu'ils sont responsables de sa transidentité qu'elle impute au fait qu'ils aient défendu leur gendre plutôt que leur propre fille dans la bataille qui les opposait pour la garde des enfants (Ibid. : 137-139). Devenir femme est une manière de réparer l'injustice de ses parents à l'égard de sa sœur, c'est l'inclure dans sa chair à la place même de ses géniteurs qui, quoique de « même chair », l'ont exclue, c'est recréer en soi la relation gémellaire et protectrice de l'enfance.

4 Le psychologue René Zazzo (2005), a montré l'importance du couple chez les jumeaux, la personnalité de chacun se formant et se transformant à l'intérieur de ce couple fusionnel, chacun créant ses rôles en fonction de l'autre.

### Germain décédé et relation gémellaire : du fantasme à la réalité

Chez certaines personnes trans, le fantasme d'une sœur ou d'un frère mort avant leur naissance, fait écran à un souvenir plus réel, le traumatisme de leur séparation d'avec un enfant avec lequel elles avaient une relation « gémellaire » durant leur enfance. Mina, femme trans de 62 ans, raconte que, faisant une thérapie alternative, surgit l'intuition d'avoir eu une jumelle pendant qu'elle était dans le ventre de sa mère. Questionnant sa mère à ce sujet, celle-ci lui aurait dit étonnée : « Comment le sais-tu ? ». Sa mère lui aurait confirmé son sentiment en lui expliquant, qu'enceinte, alors qu'elle lavait les carreaux, elle avait été prise de saignements qui l'avaient amenée à appeler le médecin... — son récit sur ce point est très vague.

Mais surtout, Mina ne fait pas le lien entre ce sentiment de perte d'une jumelle et le sentiment réel de manque qu'elle a dû éprouver — sentiment refoulé tant il est insupportable — à la rupture de la relation avec une cousine d'un an son aîné qu'elle qualifiera de « gémellaire ». Au cours de l'entretien, elle fera en effet allusion de manière rapide mais suggestive à cette cousine (la fille de la sœur de sa mère) avec laquelle elle passait beaucoup de temps enfant : « Il y avait entre nous une gémellité d'âme. Elle avait le rôle dominant et moi le rôle de dominé. Elle était plus grande et forte que moi. Ma cousine était comme une "sœur jumelle" ».

Sa cousine lui fait découvrir la différence des sexes, « le fait que les filles ne font pas pipi comme les garçons ». Cette expérience la marque si intensément qu'elle la décrit comme « sa première expérience sexuelle » : « C'était en août, ma mère et ma tante nous faisaient prendre le bain dans le même bassin. Moi j'ai 3 ans et elle 4 ans. On nous laisse le temps avant de nous coucher. J'ai eu alors ma première expérience sexuelle : elle me montre comment une fille peut faire pipi. Je découvre que les petites filles peuvent avoir des enfants et pas moi ». Il me semble que la figure de cette cousine avec laquelle Mina, petit garçon, entretenait une relation « gémellaire » a joué un rôle primordial — primordial ne signifiant pas exclusif — dans sa transidentité ultérieure, tentant par ce moyen de renouer inconsciemment avec cette figure féminine perdue.

Micheline, femme trans de 45 ans, raconte : « Je me suis inventée une sœur que je n'avais jamais eue, et je me sentais bien en étant cette personne. Cela me permet de m'accrocher depuis toujours ». Pourtant Micheline a effectivement une sœur aînée dont elle ne parle guère mais dont elle affirme tout de même avoir porté les vêtements. Là encore c'est sans doute cette figure de sœur tant aimée dont elle a été séparée qu'elle recrée dans son travestissement.

Le souvenir de la séparation d'avec sa sœur est par ailleurs occulté par le souvenir fantasmatique de la perte d'un frère aîné ; Micheline dit avoir toujours pensé que ses parents voulaient trois enfants, or comme elle est la cadette, elle ne devrait sa venue au monde qu'à la mort d'un aîné, fantasmé comme féminin, envers qui elle aurait une dette de vie, et à laquelle elle redonne vie aujourd'hui en étant devenue femme.

### « Homo-cestualité »

La personne morte dont le sujet n'a pas réalisé le deuil, peut aussi être de sexe masculin. C'est le cas de Michèle, 48 ans, qui semble découvrir en me parlant qu'elle a commencé à se travestir à la mort de son frère, frère qui n'était pas son jumeau physiquement, puisqu'il avait deux ans de plus qu'elle, mais bien son jumeau psychiquement. Elle était dans un rapport d'admiration avec vis-à-vis de son frère qui avait le rôle dominant.

Michèle dit en pleurant que sa mort a été : « une déchirure totale de moi-même, comme si on m'avait enlevé une partie de moi. J'ai cru que je ne pourrais pas m'en remettre. Il était mon moteur, j'étais désespérée. Le sens de ma vie était de faire attention à mon frère et de le regarder vivre et de l'imiter. Donc, maintenant qu'il n'est plus là, je ne sers plus à rien. On était comme des jumeaux, lui c'était le leader. On avait un lien très ancien et très profond de solidarité. On formait un couple, même par rapport à nos parents ». Et ce couple durera toute leur vie ; même mariés, les deux frères et leurs épouses passeront leurs vacances ensemble et partageront leurs activités, comme s'ils étaient de vrais jumeaux.

On peut se demander si en se travestissant à la mort de son frère, Michèle qui avait occupé la position de dominée vis-à-vis d'un frère décrit comme viril, fonceur et dominant, ne montrait pas au grand jour cette vérité refoulée teintée d'homo-cestualité : à savoir qu'il avait toujours été la « vraie » femme de son frère, et qu'il l'avait aimé comme aucune autre personne, y compris sa mère, ne pouvait et ne pourra l'aimer.

Michèle va rencontrer, par l'intermédiaire d'un site internet pour travesties sur lequel elle a mis des photos d'elle, une autre personne travestie dénommée Patricia, avec laquelle elle entretiendra une relation transférentielle proche de ce qu'elle connaissait en tant qu'homme avec son frère. La relation de gémellité ancienne entre deux « frères » se transforme ici en une relation gémellaire entre deux « sœurs ». Une fois encore, Michèle occupe une position de dominée vis-à-vis de Patricia, l'accompagnant dans des scénarios de travestissement où elles se prennent en photo.

Comme Patricia a besoin d'avoir un partenaire masculin à ses côtés pour mettre en valeur sa féminité, Michèle acceptera de sortir à son bras en homme. Ils forment ainsi un couple apparemment hétérosexuel, mais en réalité homosexuel, à l'image du couple « homo-cestuel » qu'il constituait avec son frère. Ce type de « couple » entre « copines » est très fréquent chez les personnes qui se travestissent, recréant ainsi une union gémellaire perdue qui les protège du monde extérieur. Elles affirment qu'il s'agit d'une relation « sororale », à laquelle elles déniaient toute dimension sexuelle.

De même, Annie, femme trans de 55 ans, dont la mère était distante et en même temps très intrusive dans sa vie, formait un couple avec son frère aîné qui avait sept ans de plus qu'elle. Elle dit avoir passé toute sa vie à le

suivre : « J'ai été sur ses traces. J'allais toujours où il allait. On a vécu de façon juxtaposée. J'étais à côté de lui ». Elle était dans un rapport d'admiration avec son frère, rapport qu'on pourrait qualifier, comme pour Michèle, « d'homocestuel ».

Annie a toujours lié l'apparition de sa transidentité à la fin de la construction de sa maison qu'elle a bâtie à côté de celle de son frère, mais, au cours des entretiens qui induisent un travail d'anamnèse, elle commencera à l'associer à la mort de son frère ; elle a vécu très douloureusement le spectacle « horrible » de la dégradation du corps de celui-ci alors qu'« il avait tout pour lui : il était beau, fort, intelligent ».

Bien qu'il concerne deux frères, leur rapport ressemble plutôt à un couple homme-femme où Annie occupe le rôle féminin, rôle qu'elle tiendra définitivement après son décès, comme si elle était sa seule véritable veuve. Tout comme Delphine Philibert qui dédicace son autobiographie à sa sœur « qu'elle ne connaissait pas », Annie dira : « J'ai passé mon temps à aller à la rencontre de mon frère, mais je ne l'ai jamais vraiment rencontré ». C'est cette rencontre qu'elle réalise ici fantasmatiquement en devenant la « femme de son frère » après sa mort, n'ayant pu l'être dans sa vie, le travestissement lui permettant de faire advenir cette union incestueuse.

### Pierre Molinier, l'homme-sœur

Pierre Molinier, photographe célèbre né en 1900, a pour modèle sa sœur de trois ans et demi son aîné, Julienne, surnommée affectivement « poupette » qui mourra de la grippe espagnole alors qu'il avait 18 ans. À la lecture de son autobiographie, on s'aperçoit qu'en se féminisant il va remplacer sa sœur morte auprès de sa mère pour apaiser sa peine, elle qui est « effondrée dans son chagrin » et qui se trouve manifestement dans l'impossibilité de faire le deuil de son enfant<sup>5</sup>.

La mère de Pierre Molinier ouvre la voie à cette logique de « remplacement » en installant son fils dans la chambre de la morte dont il se met à porter les robes. Sa sœur demeure donc présente physiquement par les objets qui lui ont appartenu et par l'espace de sa chambre qu'elle a occupée mais aussi par une présence spirituelle, devenant son ange gardien. L'esprit de sa sœur va constituer de façon hallucinatoire son double féminin bienveillant : « Avec un peu de temps, j'avais instauré comme confidente et complice, ma sœur dont je croyais véritablement qu'elle me voyait de Là-haut, et qu'elle me protégeait. Il me semblait parfois m'entendre me dire "Change la raie de côté". Et dans ce rêve éveillé où je suivais ses conseils, je me découvrais comme je me souhaitais. C'étaient les moments vraiment heureux de ma vie... » (Molinier 2005 : 33).

Dans ses photographies, Pierre Molinier se travestit dans des jeux de miroirs infinis qui multiplient son double. Il est par ailleurs à la fois celui qui prend la photo et qui est pris en photo. Le thème du double est au cœur de son travail photographique, comme il l'est dans sa vie, double que représente pour lui sa sœur, comme on peut le penser.

Dans cette œuvre photographique, il aime surtout mettre en valeur ses jambes gainées de bas. Or, cette pratique fétichiste lui vient de l'enfance et en particulier de l'adoration des jambes de sa sœur : « Depuis l'âge de 8 ou 10 ans, même avant. J'étais très amoureux des jambes de ma sœur et après j'étais amoureux de mes jambes [...]. Je voulais embrasser les jambes de ma sœur [...]. Je l'avais mise contre le mur : "Tu vas faire le crucifié !". Alors moi je me mettais à ses pieds et je lui embrassais les jambes » (Petit 2005 : 22).

D'une part, ce récit, qu'il soit réel ou fantasmatique, témoigne explicitement de son désir incestueux envers sa sœur. D'autre part, dans ce scénario proche de la passion — dans tous les sens du terme : passion amoureuse et passion

<sup>5</sup> On pense à la « mère morte » explicitée par le psychanalyste André Green (2007).

christique — il met sa sœur sur un piédestal compte tenu de son adoration à son égard, l'associant à la figure du Christ, tandis qu'il occupe lui-même une position soumise d'adorateur où il tient le rôle de Marie Madeleine — rappelons qu'il se dit lui-même « homme putain » (Molinier 2005).

Dans son autobiographie qui n'est nullement chronologique mais procède comme l'inconscient par images fragmentées, il semble que Pierre Molinier ait emprunté les bas de sa sœur bien avant qu'elle ne décède, ceux-ci servant de « peau de remplacement » en son absence. La notion de moi-peau de Didier Anzieu (1995) prend ici tout son sens. Par le travestissement le sujet cherche à revêtir l'enveloppe corporelle d'une figure absente à laquelle il est érotiquement et tendrement lié. Le travestissement qui confond les peaux et leurs substituts conduit à un « peau à peau » sexuel.

Les bas acquièrent une valeur fétichiste qui apaise l'angoisse relatif à l'absence de l'aimée. Leur caractère gainant possède une fonction protectrice, ce d'autant plus, dans le cas de Pierre Molinier, qu'ils appartiennent à sa sœur aînée, et ils possèdent de surcroît une fonction excitante compte tenu de sa relation incestueuse avec elle : « Les jambes, pour moi, ont un attrait plus que particulier. Gainées de fine soie, elles me passionnent, elles créent en moi un fétichisme outrancier, elles sont presque un visage ambigu. Sentir mes jambes emprisonnées de bas me met en rut » (Ibid. : 120). Il s'agit de « revêtir » la peau de sa sœur, de se « glisser » en elle en « enfiant » ses bas. Ces expressions qui ont également une connotation sexuelle indiquent un mouvement de co-pénétration où le sujet désirant et l'objet désiré se confondent et où l'on ne sait plus qui pénètre et qui est pénétré.

Pierre Molinier (Ibid. : 10) après avoir photographié sa sœur sur son lit de mort revêtue de ses bas, affirme lui avoir caressé les jambes et avoir joui sur elle : « “Surtout ne me dérangez pas !”, alors j'avais fermé la porte à clé. On l'avait déshabillé en communicante et elle avait des bas noirs. Je lui avais caressé les jambes... ça me faisait un effet ! Alors je m'étais mis sur elle et j'ai joui sur son ventre, morte [...], et alors comme ça le meilleur de moi est parti avec elle ».

La relation incestueuse avec sa sœur, même morte<sup>6</sup>, est ici clairement assumée et consommée, comme l'avouera Pierre Molinier : « L'inceste m'attire » (Ibid. : 13). On remarquera qu'il attache une grande importance à ce qu'un élément qui le représente intimement parte avec elle dans sa tombe : il s'agit de son sperme qui incarne la concrétude de sa masculinité et de sa virilité sexuelle<sup>7</sup>, tout comme en revêtant les bas de sa sœur, il la représente physiquement à travers ce substitut corporel qui incarne la féminité et l'érotisme.

Tout comme de nombreuses personnes qui se travestissent, une fois marié, Pierre Molinier cessera de se travestir (Fortier 2015). Sans doute que la présence de sa femme à ses côtés est venue remplacer le manque de sa sœur défunte. Mais, dès que sa femme le quitte, son travestissement refait surface et il en fera une œuvre photographique intitulée « L'œuvre, le peintre<sup>8</sup> et son fétiche » en 1965, qui augurera le début d'une longue série de clichés.

En plus de ses photos où il se « représente » travesti et où, selon mon hypothèse, il « rend présente » sa sœur défunte, Pierre Molinier écrira ce poème, où l'on peut penser qu'il parle une nouvelle fois de sa sœur :

« Elle est partie  
Les grands yeux étonnés  
En me disant : Ami,  
Je reviendrai ».  
(Molinier 2005 : 40)

Là encore dans un jeu de dédoublement non plus photographique mais littéraire entre sujet et objet, ce n'est pas lui qui parle à sa sœur, mais c'est sa sœur décédée qui lui parle, lui annonçant qu'elle reviendra. Il ne cessera jus-

6 Pierre Petit (2005) et Claude Esturgie (2008 : 63) soulignent la dimension incestueuse de Pierre Molinier avec sa sœur, sans déceler dans son travestissement le fantôme de sa sœur.

7 Il utilisera également son sperme pour peindre des figures féminines, mêlant là encore le masculin et le féminin, lui et sa sœur, le sujet et l'objet.

8 Pierre Molinier a été peintre avant d'être photographe.

qu'à sa mort de convoquer cette « revenante » par le biais de son travestissement jusqu'à ce qu'il se suicide en 1976, significativement habillé en homme, comme s'il allait la rejoindre pour s'unir à elle dans la complétude de leur différence sexuelle, retrouvant l'unité androgynique originelle du mythe platonicien (Platon 1991).

Comme le remarque l'écrivain Bertrand d'Astorg (1990 : 106) : « Ils savent d'instinct, qu'à deux, le frère et la sœur, ils recomposent la puissance créatrice de l'univers, du couple mâle-femelle uni jusqu'à l'androgynie ». Aussi, comme l'affirme Jacques Numas-Lambert (1993 : 167) : « S'il n'y avait pas de prohibition de l'inceste, le mariage sous son meilleur aspect serait celui d'un frère et d'une sœur, reconstituant l'unité première de l'être androgyne partagé entre eux »<sup>9</sup>. L'inceste frère-sœur peut être rapproché du mythe platonicien de l'unité androgynique originelle d'avant la séparation entre les sexes, et c'est en ce sens que c'est moins la notion de différence des sexes qui est importante dans ce type d'inceste que la notion même de gémellité.

9 L'helléniste Marie Delcourt (1992 : 72) remarquait les contiguités entre l'inceste adelphique et le mythe de l'androgynie en Grèce ancienne.

### Annie Ernaux, la sœur ressuscitée

L'écriture romancée peut aussi être un moyen de « ressusciter » le double perdu, lui donner une existence de papier au lieu de l'incarner dans sa chair. C'est ce qu'a entrepris de manière plus ou moins consciente la romancière Annie Ernaux qui a écrit une lettre à sa « sœur », Ginette, morte à six ans de la diphtérie (2011a : 57), soit deux ans et demi avant sa propre naissance (Ibid. : 12) : « N'est-ce pas une forme de résurrection de toi qui soit pure de tout lien de corps et de sang que je cherche au travers de cette lettre ? » (Ibid. : 50).

Annie Ernaux méconnaît l'existence de sa sœur jusqu'à ce qu'elle surprenne entre 7 ou 10 ans cette parole de sa mère : « [...] elle était plus gentille que celle-là. Celle-là c'est moi » (Ibid. : 19). Elle se voit soudainement déchue de son statut d'enfant unique en apprenant l'existence de cette « autre fille » — pour reprendre le titre de son livre — à laquelle elle est comparée : « Il [le mot *gentille*] a changé ma place en une seconde. Entre eux et moi, maintenant il y a toi, invisible, adorée. Je suis écartée, poussée pour te faire de la place » (Ibid. : 21). Cette phrase entendue de la bouche de sa mère constitue désormais le récit fondateur de son origine : « Le récit qui profère la vérité et m'exclut » (Ibid. : 26).

En outre, Annie Ernaux a une dette de vie à l'égard de sa sœur ; ses parents ne désirant qu'un seul enfant, elle n'aurait pas dû venir au jour si celle-ci n'était pas décédée. Mais elle dénierait longtemps cette idée de l'ordre de l'impensable : « Il m'a fallu presque trente ans et l'écriture de *La Place*<sup>10</sup> pour que je rapproche ces deux faits, qui demeuraient dans mon esprit écartés l'un de l'autre — ta mort et la nécessité économique d'avoir un seul enfant — et pour que la réalité fulgure : je suis venue au monde parce que tu es morte et je t'ai remplacée » (Ibid. : 61).

10 Ernaux A. *La place*. Paris : Gallimard (Folio) ; 1983.

De cette nouvelle s'en suit une confusion identitaire mortifère avec sa sœur que révèle cette phrase écrite en lettres capitales dans le livre qui lui est adressé : « Je te vois couchée à ma place et c'est moi qui meurs » (Ibid. : 32). La vie de l'une est indissociable de la mort de l'autre : « Il y a la mort et il y a la vie. Toi ou moi. Pour être, il a fallu que je te nie » (Ibid. : 71).

Pour se débarrasser de ce double envahissant que sa mère projette en elle, Annie-Ernaux performera, enfant, un rituel d'enterrement : « Enfant, j'ai enterré dans le jardin une boîte contenant mon nom, mon âge et la date du jour » (2011b : 126). Enterrer ce double mortifère pour renaître dans sa singularité, c'est le même processus que réalisent les personnes trans mais de manière inversée dans la mesure où elles tuent leur ancienne identité pour faire revivre leur « double sororal » qu'elles considèrent comme leur vrai moi.

Sa sœur correspond pour Annie Ernaux à une forme vide qu'elle tente de combler par l'écriture : « Tu es une forme impossible à remplir d'écriture » (Ibid. : 54), forme vide que les personnes trans essaient d'habiter en lui don-

nant corps. Dialoguer avec sa sœur dans un livre qui lui est adressé c'est la rendre vivante : « Peut-être que j'ai voulu m'acquitter d'une dette imaginaire en te donnant à mon tour l'existence que ta mort m'a donnée » (Ibid. : 77), de même que les personnes trans ressuscitent la figure absente.

Comme le remarque Michèle Bacholle-Boskovic (2011 : 47), avant d'en arriver à l'écriture, Annie Ernaux, s'est essayée à d'autres façons de combler la perte de sa sœur qui ressemblent à celles utilisées par les personnes trans : elle se fantasme dans une apparence glamour, sans doute semblable à l'image idéalisée de sa sœur. Ce qui est probablement le cas puisque la romancière se souvient d'une photo de sa sœur dans la chambre de ses parents où celle-ci était maquillée et coiffée à la Louise Brooks : « [...] avec tes coques lisses de cheveux noirs à la Louise Brooks, ta bouche fonce, comme maquillée, ta peau blanche, que je vois légèrement rosie aux joues » (2011a : 53).

D'une part, Annie Ernaux confiera qu'elle a pu chercher dans les jeunes filles des classes supérieures de son école la figure de sa sœur, comme certaines personnes trans ont pu la rechercher dans leurs petites amies ou leur conjointe : « Plutôt qu'en moi, peut-être devrais-je te chercher hors de moi, dans ces filles que j'aurais voulu être, [...] ces déesses mystérieuses dont je n'attendais aucun regard encore moins une parole. Juste les voir » (Ibid. : 64).

D'autre part, par un dédoublement auto-érotique bien connu des personnes trans qui se féminisent, Annie Ernaux « construit son corps et son apparence » et « jouit à se créer » pour reprendre ses termes. L'auteure raconte cette pratique fantasmatique dans *La Honte* (1997 : 127-129) : « J'imaginai que j'étais une jeune fille, vivant seule dans une grande et belle maison. Avec chaque produit vanté dans le magazine, je construisais mon corps et mon apparence, jolies dents (avec Gibs), lèvres rouges et pulpeuses (rouge Baiser), silhouette fine (gainé X), etc. [...]. J'éprouvais une grande jouissance à me créer uniquement à partir de produits figurant dans le journal [...]. D'une semaine l'autre, le changement de réclames renouvelait ce jeu qui [...] était très actif, excitant [...]. C'était une activité secrète [...] ». Comme les personnes trans, Annie Ernaux, selon un scénario incestueux autogynéphilique, « se crée » une figure hyper-féminisée et excitante qui n'est autre que sa sœur absente. Le concept d'autogynéphilie (Blanchard 2005), comme celui d'« inceste gémellaire », dépassent donc la problématique proprement transidentitaire.

### Mélancolie et double gémellaire incestueux

La transidentité représente une « renaissance » pour la personne concernée mais fait également re-naître de manière fantasmatique un proche, parti ou mort, dont l'absence est insupportable et avec lequel l'individu entretenait une relation de type « gémellaire », recréant cette fusion originelle et incestueuse de manière mélancolique. La mélancolie, au sens de Sigmund Freud (2011, or. 1917), réside dans l'impossibilité de faire le deuil de l'objet perdu, le sujet s'y identifiant constamment au point de se perdre en lui. L'explicitation que donne Judith Butler (2005 : 148) du concept freudien de mélancolie résonne particulièrement dans le cas de la transidentité : « Selon Freud, en faisant l'expérience de perdre un autre être humain que l'on a aimé, on peut dire que le moi incorpore cet autre dans la structure même du moi, reprenant à son compte les attributs de l'autre et "faisant vivre" l'autre à travers des "actes magiques d'imitation". [...] Cette identification n'est pas seulement momentanée ou occasionnelle, elle devient une nouvelle structure d'identité ; de fait, l'autre devient une partie du moi par l'intériorisation permanente des attributs de l'autre ».

Les personnes transidentitaires « recréent » cet autre dans leur propre existence, de la même manière que de façon plus indirecte certains artistes comme Pierre Molinier le mettent en scène dans leur photographie, ou cer-

tains auteurs le ressusitent dans leur œuvre, tel est le cas par exemple de la romancière Annie Ernaux. La mélancolie donne alors lieu à une œuvre créatrice, qui est en fait re-créatrice dans la mesure où elle est résurrectionnelle et « thanatographique » (Bazin 1975 : 12), que cette œuvre s'incarne dans le corps chez les personnes trans, dans la littérature chez Annie Ernaux, ou à la fois dans l'art et le corps chez Pierre Molinier. ●

### ■ Bibliographie

- André J. Introduction. Le lit de Jocaste. *Incestes*. Paris : PUF (Petite bibliothèque de psychanalyse) ; 2001.
- Anzieu D. *Le moi-peau*. Paris : Dunod ; 1995.
- Baudelaire C. (1857) L'invitation au voyage. In : *Les fleurs du mal*. Paris : Gallimard (Folio) ; 1972.
- Bacholle-Boskovic M. *De la perte au corps glorieux*. Paris : Presses Universitaires de Rennes ; 2011.
- Bazin A. Ontologie de l'image photographique. In : *Qu'est-ce que le cinéma*, Paris : Cerf ; 1975.
- Blanchard R. Early History of the Concept of Autogynephilia. *Archives of Sexual Behavior* 2005 ; 34(4) : 439-46.
- Butler J. (1990) *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*. Paris : La découverte ; 2006.
- D'Astorg B. *Variations sur l'interdit majeur. Littérature et inceste en Occident*. Paris : Gallimard (NRF) ; 1990.
- Delcourt M. *Hermaphrodite*. Paris, PUF ; 1992.
- Derrida J. FORS. Les mots anglés de Nicolas Abraham et Maria Torok. Préface du *Ver-bier de l'homme aux loups* d'Abraham N, Torok M. Paris : Flammarion (Champs) ; 1976.
- Derrida J. *La pharmacie de Platon*. Paris : Flammarion-Gallimard (Poche) ; 2006.
- Ernaux A. *La place*. Paris : Gallimard (Folio) ; 1983.
- Ernaux A. *La Honte*. Paris : Gallimard (Folio) ; 1997.
- Ernaux A. *L'autre fille*. Paris : Nil ; 2011a.
- Ernaux A. *L'écriture comme un couteau. Entretien avec Frédéric-Yves Jeannet*. Paris, Gallimard (Folio) ; 2011b.
- Esturgie C. *Le genre en question ou questions de genre. De Pierre Molinier à Pedro Almodovar*. Paris : Leo Scheer (Variations IX) ; 2008.
- Fortier C. Le don de sperme et le don d'ovocyte ou « trois font un ». Sexualité, inceste et procréation. In : Bidou P, Galinier J, Juillerat B, editors. *Anthropologie et psychanalyse : regards croisés*. Paris : EHESS ; 2005 : 59-80.
- Fortier C. La question du « transsexualisme » en France. Le corps sexué comme patrimoine. In : Nicolas G, editor. *Corps et Patrimoine, Les Cahiers de droit de la santé*, 2014 ; 18 : 269-282.
- Fortier C. À l'épreuve de la transparence : vécus sensibles de parents et d'enfants (France-Québec). In : Gross M, Bureau M-F, editors. *Homoparentalités, Transparencialités et manifestations de la diversité familiale. Les défis contemporains de la parenté. Enfances, familles, générations* 2015 ; 23 : 148-164 <http://www.efg.inrs.ca/index.php/EFG/article/view/446>
- Freud S. (1917) *Deuil et mélancolie*. Paris : Payot (Petite Bibliothèque Payot) ; 2011.
- Green A. *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*. Paris : Minuit ; 2007.
- Héritier F. *Les deux sœurs et leur mère. Anthropologie de l'inceste*. Paris : Odile Jacob ; 1994.
- Héritier F. Inceste et substance. Œdipe, Allen, les autres et nous. Entretien avec Jacques André. In : André J, editor, *Incestes*. Paris : PUF (Petite bibliothèque de psychanalyse) ; 2001. p. 91-133.
- Héritier F. *Une pensée en mouvement*. Paris : Odile Jacob ; 2009.
- Molinier P. *Je suis né homme-putain. Écrits et dessins inédits*. Paris : Kamel Mennour ; 2005.
- Numas-Lambert J. L'inceste souhaité ou prohibé comme réalisant l'androgynie prêtée aux dieux (1<sup>re</sup> partie). *Kernos* 1993 ; 6 : 139-205.
- Petit P. Changer de corps : Fantasmies et réalités chez Pierre Molinier. In : Dévès J-M editor. *Modèles, fantasmes et intimité. Arts, littératures et langage du corps*, vol. II. Bordeaux : Pleine Page ; 2005.

Philbert D. *Devenir celle que je suis*. Paris : Max Milo (Témoignage) ; 2011.  
 Platon. *Le Banquet*. Paris : Le livre de poche ; 1991.  
 Ricœur P. *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil ; 1990.  
 Torok M. Maladie du deuil et fantasme du cadavre exquis. In : Abraham K, Torok M, editors. *L'écorce et le noyau*. Paris : Flammarion (Champs) ; 1987. p. 229-251, publié originellement dans *Revue Française de Psychanalyse* 1968 ; 4.  
 Zazzo R. (1960) *Les jumeaux, le couple et la personne*. Paris : PUF (Quadrige) ; 2005.

### ■ Résumé

#### **Inceste gémellaire, deuil et mélancolie créatrice. De la transidentité à l'œuvre de Pierre Molinier et d'Annie Ernaux**

Suite à mes recherches sur la transidentité et en dialogue avec l'inceste « des deux sœurs et de leur mère » de l'anthropologue Françoise Héritier, je propose ici le concept d'« inceste gémellaire » qui peut s'appliquer indépendamment du sexe et de la parenté tant qu'il implique une relation réelle ou fantasmée de « gémellité ». La transidentité fait re-naître fantasmatiquement un proche, parti ou mort, avec lequel l'individu entretenait une relation de type « gémellaire », recréant cette fusion originelle et incestueuse de manière mélancolique comme le fit l'artiste Pierre Molinier avec sa sœur. L'écriture peut aussi être un moyen de « ressusciter » le double perdu au lieu de l'incarner dans sa chair ainsi que le montre l'œuvre littéraire de la romancière Annie Ernaux écrite pour sa sœur qu'elle n'a jamais connue.

**Mots-clés :** *psychanalyse, gémellité, transidentité, inceste, incorporation, deuil, Pierre Molinier, Annie Ernaux, Françoise Héritier.*

### ■ Abstract

#### **Twinning incest, grief and creative melancholy. From transidentity to Pierre Molinier and Annie Ernaux's works**

Based on my research on transidentity and in dialogue with the «two sisters and their mother» incest of the French anthropologist, Françoise Héritier, I propose the concept of «twinning incest» which can apply independently of sex and kinship as long as it involves a real or fantasy «twinning relation». Transidentity represents a «rebirth» on the fantasy level for a close relation, left or died, with whom the individual maintained a «twinning relation», recreating this primitive and incestual fusion in a melancholic way like Pierre Molinier. Writing can also be a way «to resuscitate» the lost twin instead of embodying her as the French novelist Annie Ernaux did with her sister, she never knew.

**Keywords:** *psychoanalysis, twinning relation, transidentity, incest, incorporation, mourning, Pierre Molinier, Annie Ernaux, Françoise Héritier.*

### ■ Resumen

#### **Incesto gemelar, duelo y melancolía creadora. De la transidentidad a la obra de Pierre Molinier y de Anne Ernaux**

Después de mis investigaciones sobre la transidentidad y en diálogo con el incesto «de las dos hermanas y de su madre» de la antropóloga Françoise Héritier, propongo aquí el concepto de «incesto gemelar» que puede aplicarse independientemente del sexo y de la parentalidad en cuanto él implica una relación real o fantaseada de «gemelariadad». La transidentidad hace renacer de manera fantasmática un pariente, que se ha marchado o que ha muerto, con quien el individuo mantenía una relación de tipo «gemelar», recreando esta fusión original e incestuosa de manera melancólica como lo hizo el artista Pierre Molinier con su hermana. La escritura puede, de esta manera, ser una manera de «resucitar» el doble perdido en vez de encarnarlo en su propio cuerpo, tal como lo muestra la obra literaria de la novelista Annie Ernaux escrita para su hermana que nunca conoció.

**Palabras claves:** *psicoanálisis, gemelar, transidentidad, incesto, incorporación, duelo, Pierre Molinier, Annie Ernaux, Françoise Héritier.*

■ Crédits photographiques :

P. 51 © Michael Coghlan Transsexual with Butterfly. CC BY SA